

Des langues inadéquates. Lire la complexité de la constitution du répertoire langagier dans la démarche biographique réflexive

Alain AUSONI & Anne-Christel ZEITER

École de français langue étrangère
Université de Lausanne (Anthropole)
CH-1015 Lausanne, Suisse
alain.ausoni@unil.ch, anne-christel.zeiter-grau@unil.ch

This article argues for the relevance of biographical approaches to the exploration of the linguistic repertoire. Foregrounding a subject perspective which is seen as a necessary complement to the outside perspective of traditional interactional approaches, it accounts for the multidimensional and diachronic constitution of the linguistic repertoire. The analysis of two different biographical productions, a language biography elicited in a research interview and a published literary text, casts light on the fact that a linguistic repertoire is also determined by the linguistic resources one does not have. The final part of the article considers potential implications for second language learning and teaching.

Keywords:

linguistic repertoire, biographical approaches, multilingualism, second language acquisition.

1. Introduction

De quelque façon qu'elle soit vécue, et en particulier quand elle implique d'entrer dans une nouvelle langue, l'expérience de migration provoque souvent le sentiment d'une inadéquation, au moins partielle, du bagage de langues et de codes d'une personne et enclenche une reconfiguration de son répertoire langagier. Pour éclairer ce phénomène, cet article se propose d'explorer des données issues de deux types de démarches biographiques réflexives (Zeiter à paraître) qui, tous deux, disent quelque chose de la complexité de l'appropriation du français langue seconde en contexte homoglotte par des adultes migrants: un entretien mené dans le cadre d'une recherche sur l'appropriation langagière avec Blaško¹, un homme d'origine serbe, et un texte littéraire publié en français, sa langue seconde, par la Hongroise Katalin Molnár.

Pour faire le point sur le répertoire langagier d'un locuteur, la linguistique de l'acquisition s'est le plus souvent concentrée sur l'analyse d'interactions authentiques révélant les styles de discours que la personne mobilise dans différents contextes et à différents stades de son appropriation. Mais, ces dernières années, différents chercheurs (par exemple Py 2007; Busch 2015; Pennycook 2016) se rejoignent sur la nécessité de revisiter la notion de répertoire langagier en ajoutant aux perspectives interactionnelles, des perspectives poststructuralistes et phénoménologiques. En ce sens, il importe

¹ Prénom d'emprunt. Données tirées de Zeiter (2015).

de considérer la constitution du répertoire langagier de la personne dans ses dimensions sociales, discursives, idéologiques, physiques et psycho-affectives, comme le souligne Busch (2015: 2, notre traduction), qui propose d'articuler

une perspective de troisième personne axée sur la manière dont les locuteurs interagissent linguistiquement, une perspective de deuxième personne axée sur la manière dont ils sont constitués comme sujets parlants à travers la langue et une perspective de première personne axée sur la manière dont ils vivent la langue comme expérience subjective.

Nous inscrivant dans ce courant, nous montrerons dans un premier temps en quoi les démarches que nous appelons "biographiques réflexives" représentent un moyen privilégié d'accès à la multidimensionnalité de la constitution du répertoire langagier, dans la mesure où les personnes y investiguent la constellation complexe de paramètres qui structurent ce répertoire dans le temps. Dans l'analyse d'extraits de nos corpus, nous soulignerons ensuite le fait que la construction du répertoire peut aussi se comprendre *ex negativo*, c'est-à-dire en fonction des ressources langagières indisponibles, qu'elles soient inexistantes, en phase de construction ou, pour ce qui nous intéresse particulièrement, rejetées à l'arrière-plan. Pour finir, nous tirerons de notre démarche quelques remarques pour la didactique des langues.

2. Le répertoire langagier et la démarche biographique réflexive

La notion de répertoire langagier a été forgée par Gumperz au début des années 1960. Dans le cadre de communautés de discours, il définissait ce répertoire comme ce qui "contient toutes les façons acceptées de formuler des messages", et le décrivait comme l'"arsenal" de la communication quotidienne dans lequel les locuteurs viennent choisir leurs "armes", "selon le sens de ce qu'ils désirent transmettre" (Gumperz 1964: 138, notre traduction).

Cette notion a connu une seconde jeunesse dans le champ du plurilinguisme et de l'appropriation des langues secondes quand on s'est intéressé à la diversité linguistique, et en particulier à la signification et aux conditions sociales de pratiques comme le "translanguaging" (García & Wei 2014). Ce qui a plu c'est que, dès sa conception, le modèle du répertoire langagier était dynamique et comprenait les styles de discours non seulement en référence à des (ou comme l'expression de) catégories sociales mais aussi comme des moyens d'aller outre les catégorisations contraignantes et normatives (Busch 2012: 404).

Mais, pour la remettre au goût du jour, on s'est attelé depuis quelques années à dépasser certaines limites de la conception de Gumperz. Ce qui pose problème d'abord, c'est que celle-ci se basait sur l'étude de communautés comprises dans une relative stabilité. Des propositions comme celles de Pennycook (2009) et García & Wei (2014) ont visé à prendre en compte les phénomènes de la mondialisation, de l'intensification des flux migratoires, et des avancées dans la mobilité et les technologies de la communication

translingues, qui tous donnent un sens nouveau au concept de communauté et à sa localisation spatiale. Comme cela a déjà été remarqué, Gumperz lui-même, obligé de quitter l'Allemagne pour les États-Unis en 1939, convenait d'ailleurs que "le choix stylistique devient un problème lorsqu'on s'éloigne de notre environnement social habituel" (Gumperz 1964: 138, cité dans Busch 2015: 5, notre traduction).

L'autre reproche adressé à Gumperz est qu'il s'est prioritairement focalisé sur l'espace synchronique des interactions sociales. Or, sous l'influence de travaux comme ceux de Kramsch (2009: 5, notre traduction) – qui tient que, même si "toutes ces choses sont difficiles à saisir au sein des paradigmes actuels de la recherche en acquisition des langues", "les identités imaginaires, les projections identitaires, les idéalizations ou les stéréotypes de l'autre semblent occuper une place centrale dans l'expérience de l'acquisition des langues" –, on s'est rendu compte que la notion de répertoire langagier doit être enrichie par une attention, dans la diachronie, aux rôles qu'y jouent les représentations individuelles, la trajectoire biographique et les discours métalinguistiques des locuteurs.

De ce fait, le répertoire langagier a récemment été défini comme "un domaine hétéroglotte de contraintes et de potentialités" qui reflète, en synchronie, "la coexistence de différents espaces sociaux dans lesquels nous agissons comme locuteurs" et pointe, dans la diachronie, vers différents niveaux temporels : en arrière, "vers le passé de la biographie langagière", et en avant, vers "les situations et événements qu'on se prépare à affronter" (Busch 2015: 17, notre traduction).

Sur la base de cette conception du répertoire, l'appropriation langagière est ici perçue comme la construction par la personne de capacités à agir socialement dans la langue. Il est donc essentiel d'accéder à la fois à ces expériences et à la manière dont la personne les a vécues et ressenties, c'est-à-dire à sa trajectoire, conçue comme "la configuration rétrospective que le sujet propose des circonstances de son appropriation" (Jeanneret & Pahud 2003: 14). Ce qui a été signifiant pour la personne quant à son appropriation correspond ainsi à ce qu'Ertul, Malchior & Lalive d'Épinay (2015: 17) décrivent comme le "parcours individuel",

à la fois conditionné par les contextes dans lesquels il s'inscrit, y compris sur le plan ontologique, et marqué par les événements traversés, qu'ils soient d'ordre biographique (rencontres, premier emploi, naissance, etc.) ou d'ordre socio-historique (grands événements, conflits, mouvements sociaux, etc.) et environnemental (catastrophes naturelles). Malgré cet ensemble qui s'impose à lui, l'individu ne renonce pas aux marges de liberté dont il se sert pour y faire face et pour s'affirmer en tant que sujet.

Considérée comme fonction du sens que la personne donne à ses expériences, cette "liberté" apparaît dans son discours par le biais de différents marqueurs, en particulier à travers des représentations – et notamment des idéologies langagières (Jaffe, 2008) et des représentations liées à la langue et son appropriation – que la personne mobilise pour argumenter sa pensée (Grize

1990). La démarche biographique nous intéresse donc parce que s'y construit le sens que la personne donne à son histoire d'appropriation langagière, en ce qu'elle lui permet de relater et d'argumenter le rapport qu'elle entretient et a entretenu avec la langue et de se positionner par rapport à son appropriation, en fonction de son parcours et de ses projections, mais également du contexte même de la production biographique. Comme interaction authentique, la démarche biographique réflexive met ainsi en lumière certains pans effectivement mobilisés du répertoire. Comme narration, elle reconfigure et illustre certaines contingences et contraintes qui ont façonné le répertoire disponible. Comme réflexion, enfin, elle peut donner à voir, en diachronie, les manières dont la personne s'est représenté et se représente les espaces sociaux dans lesquels elle évolue et se positionne discursivement.

3. Analyses des différents corpus

Comme nous avons tenté de le montrer jusqu'ici, les démarches biographiques réflexives nous semblent être des outils privilégiés pour faire le point sur le répertoire langagier, dans la multidimensionalité que lui prêtent de récentes approches critiques. Même si les limites de cette contribution ne nous permettent pas de donner véritablement à voir leur variété, il apparaît fructueux de combiner diverses formes de biographies langagières – orale, écrite ou visuelle; sollicitée ou non par le chercheur; déclenchée selon diverses procédures; adressée à divers publics; etc. – permettrait au mieux de faire le point sur la constitution du répertoire langagier. Quand elle s'est intéressée à la dimension subjective de l'acquisition des langues secondes, Kramersch (2009) a d'ailleurs trouvé naturel de se fonder sur une grande variété de productions biographiques. C'est cette complémentarité des approches biographiques que nous souhaitons esquisser ici en nous intéressant à deux formes de productions biographiques assez éloignées. Dans des contextes d'énonciation différents, leurs auteurs disposent de moyens spécifiques pour faire le point sur la constitution de leur répertoire langagier. Et bien que Blaško et Katalin Molnár, dont il s'agira ici, partagent une expérience comparable de migration par mariage, nous verrons que leurs manières de vivre et de pratiquer la langue seconde qu'ils s'approprient semblent varier considérablement non seulement en raison de la singularité des espaces sociaux dans lesquels ils agissent comme locuteurs, mais aussi en fonction de leurs expériences dans la langue, de leurs représentations et des circonstances qu'ils se préparent à affronter.

3.1 *Blaško*

Bien que Blaško soit arrivé dans le pays sans connaître un seul mot de français, sa femme – helvético-serbe scolarisée en français – et lui accordent beaucoup d'importance à son apprentissage: ils veulent appartenir à une classe sociale aisée et intellectuelle, à l'image du milieu de Blaško en Serbie et à l'inverse de celui des parents de Lena, immigrés en Suisse, et ils accordent donc beaucoup

de valeur à une maîtrise linguistique précise et lettrée. Dans l'exemple choisi ici, Blaško relate le choc ressenti en travaillant dans un centre de tri postal en Suisse trois ans après leur mariage:

(1)

Blaško (...) j'ai travaillé quand j'ai abandonné les études parce que j'avais pensé il fallait bosser au plus vite donc j'ai chopé la première chose qui est arrivée (...) il n'y a personne qui aime ça (...) il y en a pour qui c'est vraiment le sommet de l'art parce que c'est le maximum où ils peuvent aller intellectuellement ou au niveau salaire ou autres (...) mais pour moi (...) c'est ce qui m'a permis de survivre un an et quelques mois parce que si quelqu'un me condamnait à ça pour toute ma vie je prends une balle c'est invivable

AC tu as eu le sentiment que tu risquais de devoir faire si (Blaško: non) non jamais tu as jamais eu cette peur-là

Blaško (...) non c'est exclu mais (...) là c'était la première fois où je côtoyais quotidiennement les gens qui n'ont pas fait d'études / ça c'est un truc mais incroyable / parce que si tu veux depuis toujours au gymnase tu es toujours avec des gens que (...) on se comprenait même avant de parler on savait ce qu'on allait dire et à l'uni que ce soit Belgrade ou ici (...) il fallait s'adapter en fait parce qu'à un mot qui signifie quelque chose dans un milieu ça veut rien dire dans un autre et ça c'est une sacrée nouvelle pour moi / (...) c'est sans aucun aucune notion péjorative ou quoi que ce soit (...) pour moi c'était la première fois du coup c'était vraiment (...) monstre space

AC tu as appris des choses au niveau de la langue dans ce monde-là

Blaško bon un peu des expressions vaudoises j'oublie ça (...) parce que j'utilise jamais (...) j'ai appris énormément aussi au niveau de façons de parler puis des sujets qui étaient complètement nouveaux pour moi et (...) j'ai pas envie de savoir ça [*un des sujets, qu'il donne en exemple*]

Le contexte détendu de l'entretien – Blaško est un ami – lui permet de développer une justification complexe et décomplexée de son positionnement par rapport à ce milieu auquel il ne veut pas appartenir et dont il ne souhaite donc pas partager les pratiques langagières. Le centre de tri est symbolique pour Blaško du monde des travailleurs manuels, qu'il rejette d'entrée de jeu sur un mode affectif, dans une équivalence entre ce genre de vie et une condamnation à mort. Il justifie ensuite ce rejet viscéral dans une argumentation structurée autour de l'idée d'une différence entre les aspirations humaines en fonction du niveau intellectuel. Les "gens qui n'ont pas fait d'études", et qui n'ont pas de hautes aspirations professionnelles et intellectuelles, atteignent rapidement un pallier d'évolution indépassable. Pour les intellectuels comme lui, par contre, les expériences comme celle du centre de tri sont contingentes, délimitées en termes spatio-temporels et sociaux, et n'ont aucune incidence négative sur leurs possibilités et leurs désirs d'évolution sociale et professionnelle.

Blaško établit une distinction symbolique et discursive entre ces catégories: les exemples de "trucs simples" qu'il propose pour justifier ce qu'il considère comme le bas niveau linguistique et intellectuel de "ceux qui n'ont pas fait d'études" sont soit des marqueurs d'un langage lettré qu'ils ne comprennent pas, soit un manque de formation et de culture qui les distinguent du monde intellectuel auquel lui appartient. En indiquant "c'est une réalité", il naturalise la frontière entre classes et se positionne comme hiérarchiquement supérieur par nature.

Blaško active alors des idéologies langagières renforçant l'équivalence qu'il perçoit entre intelligence et classe sociale. Il pose une équation entre langage et pensée en soulignant une connivence entre personnes d'un même niveau intellectuel, la pensée suppléant parfois le discours même sur des enjeux complexes (parler du monde), alors que le discours peut ne pas suffire pour des questions simples lorsque le niveau intellectuel des interlocuteurs est insuffisant. Blaško décrit par ailleurs l'adéquation entre langage et pensée comme physiquement perceptible, l'incompréhension d'un discours élaboré par des personnes intellectuellement limitées se traduisant par des "yeux qui te regardent vides". Il retire presque toute humanité à ses interlocuteurs en leur déniaient toute capacité psychique. Il s'agit ici d'un pan physique du vécu langagier qui ne se comprend qu'en croisant les idéologies langagières de Blaško, ses représentations sur le monde du travail et de la formation et sur ses positionnements sociaux, ainsi que son positionnement effectif au moment de l'entretien, face à une amie qui est surtout à ce moment-là une chercheuse francophone linguiste à l'université.

En termes d'appropriation langagière, Blaško a sans aucun doute construit au centre de tri des pans de son répertoire mobilisés sur le moment et qui restent disponibles, mais qu'il refuse symboliquement. Le fait qu'il relate avoir atteint un degré de maîtrise linguistique lui permettant de trier ce qu'il veut s'approprier ou non couplé aux positionnements et idéologies déployés dans son discours met à jour la dynamique argumentative d'un habitus "distinct" et "distingué" (Bourdieu 1994: 24-25) composé de dimensions sociales, subjectives, physiques et psycho-affectives jouant un rôle complexe dans la construction de son répertoire langagier.

3.2 Katalin Molnár "an fransè"

Passons à un autre type de données biographiques de locuteurs alloglottes: l'écriture translingue de soi, c'est-à-dire les textes autobiographiques publiés en français par des écrivains non natifs. Notons d'abord que ce corpus commence à être considéré comme une source riche de "données" dans le champ de la linguistique appliquée. Si les sociolinguistes s'en sont emparés c'est que, contrairement aux textes biographiques (écrits ou oraux) traditionnellement récoltés dans les démarches biographiques, le statut du texte publié permet de s'affranchir en partie du "doute paralysant que les procédures d'élicitation puissent influencer les réponses des locuteurs" (Pavlenko 2007: 165, notre traduction). Le médium écrit peut en outre fonctionner comme un égalisateur (accent, apparence physique, etc.) permettant la constitution d'un espace discursif favorable au repositionnement d'identités particulières, voire à l'invention de nouvelles identités. On peut finalement considérer les écrivains translingues qui pratiquent l'écriture de soi comme des professionnels de l'introspection: faisant de leur histoire entre les langues la matière de leurs récits, ils ont développé une oreille attentive pour leur langue seconde, étant

ainsi idéalement positionnés pour faire le point sur la structuration de leur répertoire langagier et la genèse de leurs choix stylistiques.

Cela étant dit, on peut faire trois reproches, généraux et donc certainement un peu injustes, aux sociolinguistes dans leur récent commerce avec des textes littéraires. Le premier, c'est d'avoir tendu à la généralisation sur la base d'études presque exclusivement focalisées sur des productions littéraires de langue anglaise. Or si le répertoire langagier est aussi affaire de contexte et de valorisation des langues en jeu, d'autres corpus devraient être étudiés. Que les francophones se réjouissent, dans la deuxième moitié du 20^e siècle s'est constitué un riche corpus de textes autobiographiques qui attend les chercheurs (Ausoni 2013). Ensuite, malgré des mises en garde telles que celles formulées par Pavlenko (2007: 176), ces études n'ont fait que peu de cas des forces sociales puissantes et complexes, bien que peu visibles, qui organisent le monde littéraire, lequel repose aussi sur des phénomènes d'institution (Bourdieu 1982). Or, pour ce qui nous intéresse, il se trouve que les choix stylistiques des écrivains et leur capacité même à trouver des lecteurs doivent justement être pensés relativement à ces forces. Enfin, dans l'analyse des textes littéraires, on peut reprocher une tendance au repérage de thèmes et de motifs, dans une relative inattention à la forme du texte et à la dimension performative du geste autobiographique. Or l'écriture translingue de soi peut être vue comme un acte visant à rejouer une position dans le monde littéraire.

Dans le but d'esquisser une approche qui permettrait de remédier à ces trois apories, concentrons-nous sur quelques textes de la trop peu lue Katalin Molnár, née en 1951 à Budapest et autoproclamée "écrivain français de souche hongroise" (1996: non paginé) qui, comme Blaško, est arrivée adulte en territoire francophone pour des raisons matrimoniales. Si son cas nous intéresse particulièrement ici, c'est que ses textes témoignent de la constitution de son répertoire langagier en rendant manifeste l'influence de sa trajectoire biographique et de certaines de ses expériences dans la langue sur le sens qu'elle assigne aux codes, aux langues et aux pratiques langagières. Toute l'œuvre de Molnár tourne en effet autour de l'expérience de l'inadéquation de son répertoire langagier à son arrivée en France. Son français était jusqu'alors une langue scolaire, apprise à partir de l'âge de quatorze ans en Hongrie sur la base d'un enseignement de type littéraire centré sur la compréhension et la production écrites. Bien qu'elle ait atteint un niveau suffisant pour obtenir un diplôme d'enseignante de français dans son pays natal, arrivant en région parisienne avec son mari français, Molnár a été confrontée d'emblée à la radicale étrangeté de la langue orale:

chparlè pa, chparlè peû, chparlè mal, toutfasson, chkonprenè très mal skon me dizè mé kan chparlè, chparlè kom Kornèy é Rassin: - *Ô kruèl souvenir de ma gloire passé! Euvre de tan jour en un jour éfassé! Parske sété ègzakteman sa: jariv an Frans avèk tou ske jé apri, le vieû fransè él latin é la gramèr é la litèratur é ke "amour" dvien féminin ô plurièl é patati é patata épui jariv an Frans é la, stupéfaksion total: mé il parl koi, sé janla?* (1996: 17, nous soulignons)

Explorant ce moment de son histoire avec le français, Molnár rappelle sa honte, ses silences. La citation du *Cid* vaut ici à la fois comme symbole du décalage de son français par rapport à celui qu'elle découvre et comme expression de son brutal rejet des structures acquises dans la sueur en Hongrie mais désormais sans réelle valeur pour l'échange spontané, tant elles sont figées et nécessitent de longues procédures de contrôle qui ne lui permettent pas de communiquer efficacement à l'oral. D'abord exclue des échanges oraux, Molnár s'est évertuée à se familiariser avec le français parlé, par une attention quasi maniaque à ses spécificités syntaxiques, phonétiques et lexicales.

Dans cette quête, Molnár croise des locuteurs, immigrés ou non, qui peinent à parcourir le chemin inverse au sien, de l'oral vers l'écrit, et s'affronte au biais social de la force de la norme écrite gouvernant, comme en secret, les pratiques sociales les plus diverses et infusant l'enseignement du français en contexte scolaire.

Sa pratique littéraire visera à réduire ce hiatus. Comme on a pu le lire dans l'extrait cité plus haut, elle se caractérise par l'invention d'une écriture, nommée "lékri dlavoi" (1999: 233), qui repose sur une transcription phonétique du français parlé dans l'alphabet standard, selon des règles assez souples pour garantir un bon degré de lisibilité. Si cette langue donne forme à son récit, il est tout aussi correct de dire que c'est le récit de son histoire qui donne forme à cette langue. Car outre l'acquisition de compétences langagières, ce récit rejoue des positionnements discursifs et des expériences corporelles ou émotionnelles dans la langue. Dans l'extrait cité, l'épanorthose "chparlè pa, chparlè peû, chparlè mal" participe du décryptage, central dans l'ensemble du texte, du sentiment de honte qu'a éprouvé Molnár vis-à-vis de son français oral. Si ce sentiment détermine la forme d'un agir langagier présenté comme largement silencieux durant ses premières années de vie en France, Molnár le rattache aussi à la méthode qu'elle s'est forgée pour progresser en français, laquelle fait la part belle à l'enregistrement, puis à la transcription phonétique, d'interactions naturelles entre locuteurs natifs. Le français oral était largement absent des méthodes d'enseignement qui prévalaient dans la Hongrie de sa jeunesse. Molnár constate rapidement qu'il l'est aussi de la littérature française – même si elle n'oublie pas de citer des auteurs comme Raymond Queneau et Louis-Ferdinand Céline, et de s'inscrire dans leur filiation – en ce que son histoire l'a conduite à prendre forme dans une langue relativement autonome de la langue commune (Philippe & Piat: 2009). Présenté comme une écriture de combat destinée à faire reconnaître l'oral spontané comme un matériau littéraire digne d'inspirer un renouvellement de la littérature, *lékri dlavoi* vise à reconfigurer le champ des possibles littéraires et à déjouer les attendus : l'écrivain translingue n'est pas forcément celui qui se naturalise par un emploi normatif de la langue.

4. Remarques conclusives

L'intérêt de la démarche biographique réflexive est d'ouvrir aux personnes qui s'y prêtent des possibilités de penser à la fois la construction multidimensionnelle du répertoire langagier et sa structuration diachronique, pointant vers le passé de la biographie langagière et vers les situations auxquelles on se prépare à faire face. Bien que nous nous intéressions avant tout aux modalités de la constitution du répertoire langagier – et donc à l'appropriation plus qu'à l'enseignement – force est de constater que ces deux caractéristiques ont des implications intéressantes à explorer dans le cadre de la didactique des langues. Des textes comme ceux que nous avons présentés pourraient être de bons déclencheurs à des productions qui, quels que soient les contextes et les modes d'apprentissage, peuvent être prises en compte dans la définition négociée de tâches visant non seulement à enrichir le bagage linguistique des apprenants, mais aussi à faire le point sur la manière dont ils sont positionnés par et se positionnent dans des discours sur la langue et sur les affects et sensations avec lesquels ils se vivent comme locuteurs.

Puisque Blaško et Molnár ont tous deux été marqués par leurs confrontations respectives avec le français oral tel qu'il est pratiqué dans des contextes informels – bien que leurs réactions à ce choc s'opposent presque diamétralement – on peut finir par remarquer que la tradition académique d'étude de la langue orale en français peine à infuser les pratiques enseignantes. Quand les méthodes d'enseignement abordent cet aspect, elles le font trop peu souvent sur la base de documents authentiques (Surcouf & Giroud: 2016). Est-ce à dire que les locuteurs natifs, happés par la force de la norme écrite, n'ont pas appris à se poser la question de savoir comment ils s'expriment à l'oral ? C'est en tout cas ce que pense Molnár (1996: 20) et l'on sent que si son avis est si tranché, c'est qu'il est lesté du poids autobiographique d'une pénible familiarisation autodidacte avec le français oral: "Chui dézoléé voul dir mé a lékol, on na apsoluman pa apri ô fransè le fonksionman du fransè parlé é du kou, il saf pas koman il parl".

BIBLIOGRAPHIE

- Ausoni, A. (2013). En d'autres mots: écriture translingue et autobiographie. In F. Arribert-Narce & A. Ausoni (éds.), *L'Autobiographie entre autres* (pp. 63-84). Bern: Peter Lang.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.
- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques*. Paris: Seuil.
- Busch, B. (2012). The Linguistic Repertoire Revisited. *Applied Linguistics* 33(5), 503-523.
- Busch, B. (2015). Expanding the Notion of the Linguistic Repertoire: On the Concept of *Spracherleben* – The Lived Experience of Language. *Applied Linguistics* 36(3), 1-20.
- Ertul, S., Melchior, J.-P. & Lalive d'Épinay, C. (2014). Introduction. In S. Ertul S., J.-P. Melchior & C. Lalive d'Épinay (éds.), *Subjectivation et redéfinition identitaire* (pp. 15-25). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

- Garcia, O. & Wei L. (2014). *Translanguaging: Language, Bilingualism and Education*. London: Palgrave Macmillan.
- Grize, J.-B. (1990). *Logique et langage*. Gap: Ophrys.
- Gumperz, J. J. (1964). Linguistic and social interaction in two communities. *American Anthropologist* 66(6) (Part 2), 137-153.
- Jaffe, A. (2008). Parlers et idéologies langagières. *Ethnologie française* 38(3), 517-526.
- Jeanneret, T. & Pahud, S. (2013). *Se vivre entre les langues. Approches discursives et didactiques de la biographie langagière*. Lausanne: Artesia.
- Kramsch, C. (2009). *The Multilingual Subject*. Oxford: OUP.
- Molnár, K. (1996). *Quant à je (kantaje)*. Paris: P.O.L.
- Molnár, K. (1999). *Konférans pour lé zilétrés*. Romainville: Al Dante.
- Pavlenko, A. (2007). Autobiographic narratives as data in applied linguistics. *Applied Linguistics*, 28(2), 163-188.
- Pennycook, A. (2009). Linguistic landscapes and the transgressive semiotics of graffiti. In E. Shohamy & D. Gorter (éds.), *Linguistic Landscape. Expanding the Scenery* (pp. 302-313). London: Routledge.
- Pennycook, A. (2016). Posthumanist Applied Linguistics. *Applied Linguistics* 37(4), 1-28.
- Philippe, G. & Piat, J. (éds.) (2009). *La Langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*. Paris: Fayard.
- Py, B. (2007). Apprendre une langue et devenir bilingue : un éclairage acquisitionniste sur les contacts de langues. *Journal of Language Contact, THEMA 1*, 93-100.
- Surcouf, C. & Giroud, A. (2016). À quelle langue accède l'apprenant? Examen critique du traitement de l'oral dans les premières leçons de manuels de français langue étrangère pour débutants, *Linguistik online* 78(4), 11-27.
- Zeiter, A.-C. (2015). *Couples linguistiquement mixtes et appropriation des langues*. Université de Lausanne, thèse de doctorat.
- Zeiter, A.-C. (2016). Démarche biographique et appropriation des langues: apports et limites de la biographie langagière. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 104, 125-140.